



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ALLEM (Maurice), « Avertissement », *Les Grands Écrivains français du XIX^e siècle Les poètes*, Tome III, *Marceline Desbordes-Valmore, Sainte-Beuve, Leconte de Lisle, Banville, Baudelaire, Sully Prudhomme*, SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin), p. V-VII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2208-9.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2208-9.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

Les deux premiers volumes que nous avons publiés de cette série sur les *Grands écrivains français* contenaient les articles de Sainte-Beuve sur Lamartine, Vigny, Hugo, Musset et Gautier. Le présent volume en est le complément.

Nous y avons mis d'abord Marceline Desbordes-Valmore, mais en n'y accueillant que les articles relatifs à son œuvre poétique ; de ceux, plus nombreux, relatifs à sa correspondance, nous n'avons retenu, dans les notes, que les passages qui nous ont paru compléter les articles que nous réimprimons. La note première contient, à ce sujet, les indications utiles.

Nous y avons mis ensuite Sainte-Beuve lui-même qui s'est fait un jour le critique de son propre ouvrage *Vie, Pensées et Poésies de Joseph Delorme* ; nous avons ajouté à l'article qu'il écrivit à ce sujet son autobiographie et, prises dans les diverses séries de ses *Notes, Remarques ou Pensées*, celles qui se rapportent à sa personne ou à son œuvre.

Nous avons fait une place à Théodore de Banville, sur qui Sainte-Beuve a fait un article ; et à Baudelaire, de qui il a très peu parlé et de qui il n'a parlé qu'inci-

demment; mais, si peu qu'il en ait dit, nous ne pouvions pas ne pas le recueillir en raison du talent de ce poète et en raison de l'importance que son œuvre a prise dans notre histoire littéraire.

Sainte-Beuve n'a pas écrit d'articles spéciaux sur Leconte de Lisle ni sur Sully Prudhomme. Il n'a traité de leurs œuvres que dans des études où il traitait d'un certain nombre de poètes; nous en avons détaché les pages qui les concernent. Il y a sur Leconte de Lisle deux fragments, et sur Sully Prudhomme une dizaine de pages. Il est intéressant de voir comment, avançant lui-même vers la fin de sa carrière, il jugeait l'œuvre de poètes qui commençaient seulement la leur, et qui ensuite sont devenus célèbres. Sans cette considération, nous aurions hésité à admettre Sully Prudhomme qui, malgré son talent, ne nous semble pas destiné au panthéon des Grands écrivains. C'est en vertu de la même considération que nous avons, dans la note 248, conservé quelques jugements sur d'autres poètes, alors dans l'éclat de la jeunesse : Léon Dierx, Catulle Mendès, etc.

Nous avons complété ce volume en y réimprimant, en appendice, trois articles qui, bien que n'ayant pas pour objet l'étude d'un écrivain, ont, en raison de leur portée générale, une certaine importance. Sainte-Beuve a été l'un des artisans et l'un des critiques du romantisme. Il n'était donc pas sans intérêt de recueillir ce que ce témoin averti a écrit des espérances qu'avait fait naître en lui le mouvement littéraire de 1830 et comment il a jugé la

situation en littérature dix ans après et trois ans plus tard encore. Ces trois articles forment — et formaient dans l'esprit même de leur auteur — une sorte de série.

Nous n'avons pas recueilli les articles sur la *Poésie en 1852* et la *Poésie en 1865*, dont la plus grande partie est faite de remarques, souvent assez brèves, sur des poètes qui, pour la plupart, sont oubliés. De ces deux études et de l'étude intermédiaire sur le *Poème des Champs*, de Calemard de La Fayette, et où il est question, non seulement de ce poète, mais de bien d'autres, nous avons retenu — on le trouvera dans les notes, — outre les pages sur les poètes que nous avons déjà nommés, les quelques idées générales que ces études contiennent.

Nous avons enfin, pour terminer ce volume où il est souvent question du romantisme, réimprimé la lettre que Sainte-Beuve écrivit sur l'École romantique à M. William Reymond en 1863. Elle est une dernière vue d'ensemble sur le romantisme français. Nous avons pensé que, bien qu'on ait pu lire des fragments de cette lettre dans les notes de nos précédents volumes relatives aux écrivains qui y sont nommés, on ne serait pas mécontent d'en trouver ici le texte non mutilé.

